# CONFLITS DE LA VIE SEXUELLE

## LES PSYCHONEVROSES, LE MALAISE SOCIAL ET LA GYMNOSOPHIE

par le Dr H. HERSCOVICI,
Membre de la Commission d'Hygiène
du Département de la Seine

En profond et fervent hommage à la mémoire de Mme de MONGEOT, admirable animatrice et organisatrice de la gymnité; d'une inlassable et belle continuité entre la pensée et l'action altruiste, a su employer toutes ses forces pour faire ce qui est convenable et juste pour que l'être humain puisse s'épanouir, retrouver son équilibre harmonieux, son unité morale, la sagesse et le sens sacré de la vie et de la paix.

Le rôle de la sexualité comme source créatrice de l'idée et de la vie est indéniable. L'amour et la faim sont les seules forces inhérentes à l'homme qui maintiennent par leur tâche biologique la transmission de la vie. Processus physique, pour certains, en étroite relation avec la sensualité ou un ensemble de réactions psychiques, pour d'autres, l'amour est une énergie créatrice permanente. Manifestation d'instincts ou de tendances obscures, la sexualité s'empare de tout ce qui est spirituel et sensible dans l'organisme. Ces manifestations sont étroitement liées avec les diverses activités fonctionnelles et les états de conscience.

Au fur et à mesure que la civilisation a évolué, le désir sexuel s'est détaché de l'instinct sexuel, de la pulsion aveugle et mécanique de procréer dans la monotonie et la laideur, vers une tendance créatrice. L'amour serait donc un exercice de l'intelligence et de la volonté. Alors que, selon Michelet, l'amour, maladie, serait une forme détournée de l'égoïsme, une exaspération de l'instinct de propriété (jalousie), l'amour présentant différents degrés entre la dépravation et la folie de la passion. Pour Amiel, la sexualité a été sa Némesis, son supplice depuis l'enfance. Tout cela était la conséquence de sa timidité, de ses ardeurs d'imagination, de ses mauvaises lectures et surtout de l'éternelle disproportion entre la vie rêvée et la vie réelle.

L'*instinct* représente la force aveugle, le principe de toute action dans le monde animal. Ses actes automatiques se manifestent sous une impulsion intérieure sans que le jugement ni l'imagination interviennent, sans même avoir la notion du but poursuivi, qui n'est autre que la conservation de l'individu et de l'espèce. Les instincts agissent sous la conscience. La *libido* est plus que l'instinct génésique plus que « la physique ou la mécanique de l'amour », c'est tout l'homme, quelque chose qui s'approche du « vouloir vivre » de Schopenhauer et de l'élan vital de Bergson. La libido est non seulement une attirance vers l'union, mais une force de création.

L'*inconscient* est formé par des processus réprimés en contradiction avec les critères esthétiques, moraux et logiques de la conscience, ainsi l'inconscient s'approche des instincts les plus crus tels qu'on les rencontre chez l'enfant; il se différencie par sa nature partiellement sexuelle. L'inconscient, c'est d'abord impuissance à la conscience totale, il est le domaine des complexes réprimés, fragments dynamiques instinctifs, infantiles, fortement teintés de sexualité. Ces processus ont le caractère de processus mentaux sauf celui d'être perçus par le sujet. Le conscient associe et oppose le moi et le monde, fournit l'unité de pensée et forme le carrefour où s'entrecroisent les tendances, aptitudes et le dynamisme de la pensée et de l'action. La conscience est de l'ordre de la création, la construction qui la supporte est toujours en remaniement et toujours prête à de nouvelles superstructures, active adaptation, la conscience marque le point culminant de la constitution de soi-même. Le moi en somme ne serait que le déploiement de la conscience avec tout ce qu'elle implique : la mémoire, l'élan vers l'avenir et le raisonnement.

De plus, l'inconscient garde l'action sous forme de mécanismes montés, comme l'accumulation de l'énergie potentielle avec l'addition à l'effet de nouvelles excitations; la constitution de mécanismes sensitifs et moteurs et la conservation des fonctions; c'est dans sa vie souterraine que s'élaborent les ten-

Photo Carl Frank

**Quelle joie, quel bonheur et quelle satisfaction artistique que de contempler un beau corps en pleine activité physique !**

**Page suivante : Une gracieuse adhérente, jeune mère de famille, photographiée au « Sparta-Club » qu'elle fréquente assidûment.**

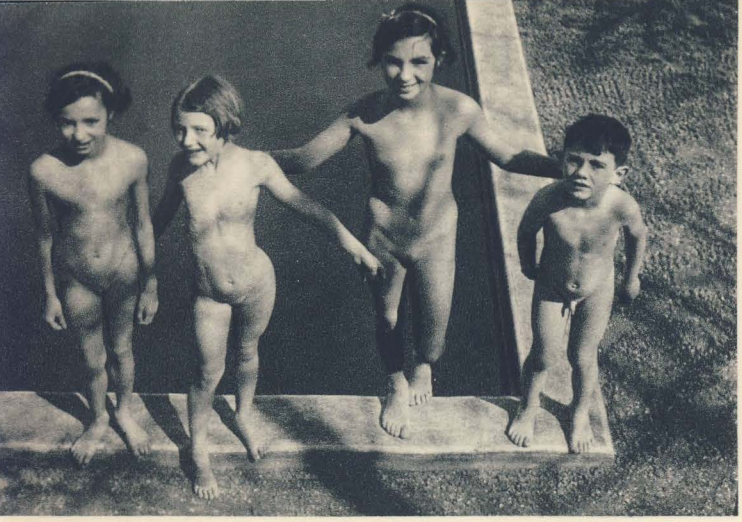


Photo « Vivre »

dances, désirs, instincts et impulsions qui cristallisent les énergies vitales dans leur élan vers un but. La conscience, elle, est achèvement de la réalité interne du moi dans ses rencontres avec le monde extérieur. La subconscience c'est la conscience virtuelle sous son double aspect statique et dynamique. Le moi « conscient » garde toutes les capacités et ignore la fatigue, alors que le « moi » subconscient est dépositaire apparent de ces capacités.

Sur la base des prédispositions organiques et des habitudes psychiques prises dès l'enfance, si un conflit vient d'éclater entre l'impulsion sexuelle et un système quelconque de tendances éthiques développé par l'éducation, si ce dernier l'emporte, il se produira soit une répression volontaire soit un refoulement automatique. Cela est dû aux forces répressives « censure » qui se placeraient entre l'inconscient et le préconscient. Le préconscient contrairement à l'inconscient est accessible à l'évocation volontaire. Un autre appareil de censure se trouverait entre le préconscient et le conscient relié au phénomène d'enregistrement de telle ou telle image et les conditions d'évocation ultérieure de cette image. Certains sujets se rappellent facilement des faits sans importance et ont de la peine de se remémorer des choses pénibles sous l'action des forces inhibitrices. L'équilibre est donc plus ou moins stable. Si le barrage psychique ne cède pas complètement il y aura formation d'un compromis. L'instinct filtrera sous une forme masquée à travers le barrage. Le dualisme des forces d'excitation et d'inhibition, chez l'homme normal, se poursuit dans le champ de la conscience, l'inhibition aboutit à réprimer les fores instinctives, chez le névrosé le refoulement triomphe de l'inhibition, d'où rupture de l'équilibre de la tension psychique. La répression est en quelque sorte un mécanisme biologique de protection de l'esprit contre des souvenirs pénibles.

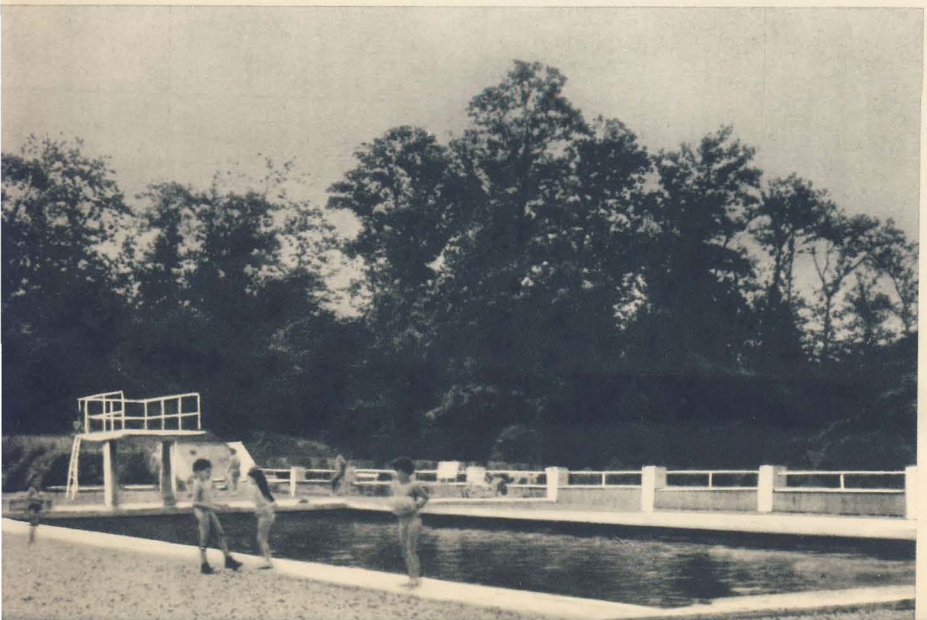
Le monde nous appartient selon la puissance de notre intelligence et de notre volonté. La formation de notre personnalité nous apparaît comme une modification de la valeur déterminée de certaines dispositions sous la poussée du dynamisme, qui quotidiennement répétée, tend à créer une interréaction et une collaboration de plus en plus étroite entre ces dispositions. Ainsi la personnalité et sa vie forment simultanément la trame construite non seulement de nos souvenirs mais de tous les événements physiques, chimiques, fonctionnels et psychologiques. Le passé, en tant que base de notre personnalité et de toutes ses virtualités, constitue une synthèse dynamique qui agit sur le présent et sur l'avenir et forme la trame du monde intérieur.

*L'ENFANT*. — Il est le carrefour de la forme et de la fonction du psychisme. En débutant ses expériences par des sensations vagues de plaisir et douleur, par les adaptations motrices qui en découlent, l'enfant passe par une phase de perception d'objets et de réactions et devient par suggestion et imitation apte à se guider lui-même. Il acquiert la volonté et l'imagination. En dernier lieu apparaît l'homme réfléchi, l'être social et moral. Le développement de l'organisme et de l'intelligence, lutte continuelle contre toutes les tendances à la régression et incapacités à l'adaptation, ne suit qu'un seul processus où la maturation et l'apprentissage se complètent, s'ordonnent et se stimulent sans arrêt, pour aboutir au point nodal de la forme et de la fonction de l'esprit cristallisées dans l'enfant.

La *personnalité sexuelle* se place après la puberté. C'est l'âge de l'exaltation de l'esprit et du mépris du matérialisme,

Photo « Vivre »

Photo « Vivre »



En haut : Ces trois fillettes et ce bambin, photographiés au Sparta-Club, alors au Manoir « Jan », sont tous les quatre mariés, maintenant, et parents de beaux enfants qu'ils élèvent comme ils l'ont été eux-mêmes : sainement.

Au milieu : une vue d'ensemble des stades qui entourent la piscine du Sparta-Club.

En bas : La piscine olympique du Sparta-Club qui est une des plus belles piscines de la région parisienne.

l'âge des émotions romanesques, des désirs imprécis et insensés, où dominent le spirituel, le sentiment et les idées esthétiques. Hésitant entre la virilité et la féminité, les caractères sexuels se précisant et s'affirmant progressivement selon leur sens normal. A cette phase s'éveille l'instinc sexuel, les moindres incidents peuvent engendrer des troubles de la pensée et de l'affectivité. Le complexe d'Œdipe en forme une étape importante (attachement à son procréateur de sexe opposé). Le refoulement semble se produire à un moment déterminé de cette phase et est à la source de diverses névroses.

*L'origine des psycho-névroses.* — Le processus mental comme le désir forme chez l'enfant le fondement de développement humain, son activité inconsciente ne perd à aucun moment de son évolution rien de son intensité. Le refoulement de l'instinct sexuel explique pour quel motif on tend à faire remonter l'origine des psycho-névroses à la période infantile (1). L'objet sexuel est à l'origine de l'attraction, le but sexuel étant la manifestation de l'impulsion. Les psycho-névroses surviennent chaque fois qu'il y a conflit entre les processus psychiques. Les symptômes constatés ne servent qu'à voiler et dissimuler les désirs et les idées qu'on n'ose pas avouer. Une pensée instinctive a été repoussée dans l'inconscient, refoulée victorieusement pendant un certain temps, l'équilibre psychique s'étant rompu, le refoulement a été mis en échec et le refoulé a fait retour et manifesté cet échec sous forme d'asthénie nerveuse. Ainsi, l'homme devient névrosé parce qu'il ne peut supporter le degré de renoncement exigé par la société au nom de son idéal culturel et l'on en conclut qu'abolir ou diminuer notablement ces exigences signifierait un retour à des possibilités de bonheur. Le conflit entre l'homme civilisé et son inconscient a des répercussions fort étendues, surtout lorsque l'individu ne peut résoudre les problèmes de la vie ni trouver la compensation à son sentiment d'infériorité ou à l'humiliation due à ses échecs. L'instabilité et le manque de sécurité de la vie actuelle contribuent en plus à dévier la pensée constamment vers le monde extérieur et créent des désordres dans les états de conscience.

Les oublis (notre tendance à ne nous rappeler que les faits agréables) les erreurs de lecture, d'écriture, d'expression (*lapsus linguæ*) les actes manqués (troubles dans les actes dynamiques) les gestes ou les mouvements de main, trahissent des idées dissimulées ou inconnues. L'analyse de ces faits permet une meilleure compréhension des psycho-névroses, une meilleure interprétation des rêves et facilite en même temps le traitement de ces troubles.

*Le rêve.* — Est l'expression dissimulée d'un désir avec tendance à la répétition automatique, due ou à un mécanisme de déplacement lorsqu'un élément de son contenu de première importance perd de sa valeur ou ses rapports avec des éléments associés, ou à un mécanisme de dramatisation, c'est-à-dire que la contradiction des deux éléments est remplacée par la ressemblance des deux éléments en cause. Parmi les rêves on distingue ceux dont le processus est intelligible qui rappelle la vie éveillée, de ceux au contenu confus dont l'incohérence ne permet pas de les ajuster à la vie habituelle. Expression déformée d'un processus psychique significatif, les douleurs, les désirs associés à une idée réprimée sont le plus souvent le contenu du rêve. Ses stimulations pouvant être somatiques (organiques). Le rêve constitue aussi une soupape d'échappement pour l'activité consciente. Ainsi la névrose infantile est facilement guérie après l'éclaircissement du sens occulte du rêve, alors que chez l'adulte, il est plus difficile d'obtenir cet éclaircissement. La névrose de l'adulte est généralement plus complexe, le mécanisme psychique abondant en éléments fantastiques et aberrations se prêtant difficilement à l'analyse. D'ailleurs le sujet ne facilite pas sa compréhension puisqu'il se complait dans sa névrose qui lui fournit la satisfaction des désirs interdits. Il existe des sujets dont les rêves sont les seules réalités auxquelles ils sont capables de réagir. Leur satisfaction ne peut être obtenue que par le rêve, qui sert de soupape aux sentiments et aux tensions intérieures. Pour eux, le rêve c'est la détente à toutes les interdictions sociales. Le rêveur, s'il est doué de dispositions artistiques, est capable d'extérioriser les images les plus fantastiques. Eclaircir l'énigme du rêve, c'est libérer la vie psychique de ses obsessions et hantises, c'est désintoxiquer l'âme de toutes les idées désagréables, comme le repos rend à l'organisme toutes ses énergies.

(1) Exception faite de quelques rares états conflictuels psycho-névrotiques survenus à la suite du retentissement d'un état de sensibilisation organique envers certains produits albuminoïdes ou autres (allergie) sur le système nerveux. Cet était pouvant agir sur les centres nerveux du contrôle de la pensée, du caractère et de la personnalité. D'où instabilité humorale et caractérielle. Là encore la gymnosophie a son mot à dire.

**Le Sparta-Club est incontestablement le plus élégant, le plus beau et le mieux organisé de tous les solariums de France et de l'étranger. Son parc, parfaitement dessiné, fleuri, planté d'arbres séculaires est un enchantement. C'est vraiment un éden où chacun profite librement des joies saines qu'offre la nature.**

Dans quelques variétés de psycho-névroses, comme l'hystérie, les phobies, les déviations sexuelles, les obsessions et l'angoisse dont une analyse serrée et détaillée est susceptible de démêler la complexité, la psychanalyse aboutit souvent à délivrer le patient de son mal. Dans les souterrains de notre subconscient comme dans les ténèbres de l'âme primitive, il se passe sans doute beaucoup de choses et l'on découvre quantité de relations et de faits en associations particulières qui révèlent combien est complexe la fonction de l'âme humaine.

*Les œuvres littéraires et artistiques* ne sont en somme que l'expression plus ou moins profonde, plus ou moins nette d'une confession psychanalytique, l'art sous toutes ses formes n'étant que le reflet intime de l'être humain. L'émotion esthétique dériverait de la sphère des sensations sexuelles, elle serait un exemple typique de tendance inhibée quant au but. En effet, primitivement, la « beauté » et le « charme » sont des attributs de l'objet sexuel, la sensualité étant la première roue motrice de notre organisme. C'est elle qui nous lance, nous réjouit et nous vivifie. Tout ce que nous rêvons de beau et de noble y est enfermé. Sensualité et volupté sont l'esprit de la musique, de la peinture et de tous les arts. Tous les désirs humains voltigent autour de ce pôle comme les moustiques autour de la lumière; le sens de la beauté et le sentiment artistique n'en sont que les variantes tendant à exprimer notre soif de volupté.

Puisque la beauté est fondée sur l'amour, comme l'amour sur la beauté, l'art, la beauté et la sexualité forment le critère des trois forces primordiales dans l'évolution de la vie. La beauté n'étant que la propension de cette chaleur et de cette lumière sur les objets que l'artiste puise dans son amour pour donner vie à toutes ses créations supérieures. Le plaisir que nous éprouvons est une joie biologique, l'émotion de nos sens conquis et satisfaits. La base de l'émotion est une idée d'équilibre, de convenance, de vérité qui suscite en nous l'œuvre d'art. L'art est donc un des moyens qui nous permet de dériver sur des symboles, rendus inoffensifs par une stylisation idéalisée ou une « sublimation ». Les satisfactions substitutives de l'art proviennent des illusions au regard de la réalité. Le symbole musical éveille le plus souvent un complexe sentimental. Tout mysticisme d'ailleurs est doué d'une partie érotique. Le rôle de la psychanalyse est de déterminer le sens exact du symbole. Ainsi, toute l'évolution de la nature repose sur cette grande force qui régit tous les êtres organisés, sur le penchant d'un individu pour un autre. Cette force agit finalement sur l'individu suscitant en lui l'amour spirituel.

A cela de Lacretelle répond que la sexualité n'est pas tout l'homme : la sexualité n'est pas tout l'homme, elle nous marque plus ou moins profondément, elle nous façonne pour un temps plus ou moins long, mais il est en nous des révolutions naturelles qui échappent entièrement à ses rigueurs.

Précisément, nous nous demandons si ces révolutions internes ne seraient pas dépendantes de la sexualité.

*(A suivre)*